LA LANGUE HEBRAÏQUE RESTITUÉE

ET LE VERITABLE SENS DES MOTS HÉBREUX

LA LANGUE HÉBRAÏQUE RESTITUÉE (parties une et deux) est un OUVRAGE dans lequel on trouve réunis :

1x260. Une DISSERTATION INTRODUCTIVE sur l'origine de la Parole, l'étude des langues qui peuvent y conduire, et le but que l'Auteur s'est proposé ;

[V]

§ I.
Sur l'origine de la Parole, et sur l'étude des Langues qui peuvent y conduire.

d'abord très différent d'eux, qui demeure infertile, si rien d'extérieur ne coopère à son développement. Les sciences archéologiques, c'est-à-dire

Hindous et des Arabes [10], et que les Chinois ne sont qu'une colonie indienne

W. Jones, qui juge comme moi que les livres originaux de Zoroastre
t perdus, pense que le Zend, dans lequel sont écrits les fragments que

les langues de l'antique Asie, et celle de l'Europe moderne. Ils ne sont point à dédaigner comme étude auxiliaire, d'autant plus qu'ils sont tout ce qui nous reste d'authentique touchant le culte des anciens Druides, et que les autres dialectes celtiques, tels que le Basque, le Breton armorique, le Breton wallique, ou *cumraig*, ne **[XIV]**

convenable à être, pour ainsi dire, gr

Non, la Langue hébraïque n'est ni la première ni la dernière des langues ; ce n'est point la seule des langues-mères, comme l'a cru mal à propos un théosophe moderne que j'estime d'ailleurs beaucoup, parce que ce n'est pas la seule qui ait enfanté des merveilles divines [27] ; c'est la langue d'un peuple puissant, sage, religieux ; d'un peuple contemplatif, profondément instruit dans les sciences morales, ami des mystères ; d'un peuple dont la sagesse et les lois ont été justement admirés. Cette langue,

chinois et l'hébreu, jeté ses fruits divins, il n'a pu réprimer le luxe de ses productions : son étonnante flexibilité es

de ceux qui la sentaient, et tant de sarcasmes de la part de ceux qui ne la sentaient pas.

Les caractères chinois s'écrivent de haut en bas, l'un au dessous de l'autre, en rangeant les colonnes de droite à gauche : ceux du sanscrit suivent la direction d'une ligne horizontale, allant de gauche à droite les

direct, plus général, plus à la portée de mes Lecteurs, et promettant d'ailleurs des résultats d'une utilité plus prochaine. Je me suis flatté que si les circonstances ne me permettaient pas de réaliser mon idée à l'égard du sanscrit et du chinois, il se trouverait des hommes assez courageux, assez dociles à l'impulsion que la Providenc

§. II.
Langue hébraïque ; authenticité du Sépher de Moyse ; vicissitudes que ce livre a éprouvées.

En choisissant la Langue hébraïque, je ne me suis dissimulé aucune des difficultés, aucun des dangers auxquels je m'engagip6ac491 0 TB

supporter les voûtes de son édifice. Autant, **[XXII]** il serait maladroit ou coupable d'attaquer ces préjugés ou d'ébranler ces charpentes, lorsqu'ils servent encore d'étai soit

où nous vivons ce n'est qu'avec de tels

transplantée de la langue des Égyptiens. C'est une as

Sans doute quelques notes, quelques commentaires, quelques réflexions écrites d'abord en marge, ont pu se glisser dans le texte du Sépher ; Esdras a pu mal restaurer quelques passages mutilés ; mais la statue d'Apollon Pythien, pour quelqu

qu'il expliquait dans ses écrits

vont oublier leurs serments. La Providence lève le bras sur ce peuple indocile, le frappe au moment où il s'y attendait le moins. Il s'agite dans des convulsions intestines ; il se déchire. Dix tribus se séparent et gardent le nom d'Israël. Les deux autres tribus prennent le nom de Juda. Une haine irréconciliable s'élève entr

scythiques, amenées à Samarie, s'y étaient mêlées à quelques débris d'Israël, et même à quelques restes de Juifs qui s'y étaient réfugiés. On avait à Babylone conçu le dessein de les opposer aux Juifs dont l'opiniâtreté religieuse inquiétait

aux plus exacte la Loi et trajets beauco
le reste [67].

Cette révision et ces additions ont donné lieu de penser par la suite q'Esdras avait été l'au seulement, les philosop favorisait leu savants font

§.III.
Suite des révolutions du Sépher : Origine des versions principales gui en ont été faites.

Appuyons bien sur cette importante vérité : la Langue hébraïque, déjà corrompue par un peuple gr

explications ; les autres niaient l'existence de cette loi, rejetaient toute espèce de traditions, et voulaient qu'on s'en tint aux explications les plus littérales et les plus matérielles.

derniers que descendent les Juifs modernes, à l'exception de quelques vrais savants dont la tradition secrète remonte jusqu'à celle des Esséniens. Les Sadducéens ont produit les Karaïtes actuels, autrement appelés *Scriptuaires*.

Mais avant même que les Juifs eussent possédé leurs Targums chaldaïques, les Samaritains avaient

Grâce aux discussions que les savants des siècles derniers ont élevées sur la fameuse version des Juifs hellénistes, vulgairement appelée version des Septante, rien n'est devenu plus obscur que son origine [84]. Ils se sont demandé à quelle époque, et comment, et pourquoi elle avait été faite [85] ; si elle était la première de toutes, et s'il n'existait pas une version antérieure en grec, dans laquelle Pythagore, Platon, Aristote, avaient puisé leur science [86] ; quels furent les septante interprètes, et s'ils étaient ou n'étaient

n'ait point eu la pensée qu'on lui attribue de faire traduire le Sépher pour le mettre dans sa bibliothèque [90]. Rien ne me paraît si simple. L'historien Joseph est assurément très croyable sur

Il est très douteux qu'ils fussent au nombre de soixante-dix pour achever ce travail. Le nom de version des Septante vient d'une autre circonstance que je vais rapporter.

Le Thalmud assure que d'abord ils ne furent que cinq interprètes, ce qui est assez probable ; car on sait que Ptolémée ne fit traduire que les cinq livres de Moyse, contenus dans le Sépher, sans s'embarrasser des additions d'Esdras [94]. Bossuet en tombe d'accord, en disant que le reste des livres sacrés fut dans la suite mis en grec pour (usage des Juifs répandus dans l'Égypte et dans la Grèce, où non seulement ils avaient oublié leur ancienne langue qui était l'hébreu, mais encore le **[XLI]** chaldéen que la captivité leur avait appris [95]. Cet écrivain ajoute, et je prie le Lecteur de remarquer ceci, que ces juifs se firent un grec raclé d'hébraïsmes, qu'on appelle la Langue helléni

Mais pour recourir au texte original il audit fallu ente

que le cardinal Cajetan, que le cardinal Bellarmin, les sentent ou les avouent
meilleur effet. Qu dl Hottinger ? Quelles clartés nouvelles

hellénistes appelée la version des Septante, enfin celle de S

[3]

CHAPITRE I

—

PRINCIPES GENERAUX

I. VERITABLE BUT DE CETTE GRAMMAIRE

Il y a longtemps qu'on a dit que la Grammaire était l'art d'écrire et de

antiques, [118] ou bien à ces figures symboliques dont on sait que les initiés faisaient usage. C'étaient de petites figures de satyres et de silènes, qu'on rapportait d'Eleusis. A les voir par dehors, il n'y avait rien de plus ridicule et de plus grotesque, tandis qu'en les ouvrant, à l'aide d'un ressort secret, on y trouvait réunies toutes les divinités de l'Olympe. Platon parle de cette agréable allégorie dans son dialogue du Banquet, et l'applique à Socrate, par la bouche d'Alcibiade.

J'ai assez dit dans ma Dissertation quels avaient été l'occasion et le but de mes études. Lorsque je conçus le dessein qui m'occupe, je ne connaissais ni Richard Simon, ni Forster, ni aucun des savants qui, s'étant accordés â regarder la langue hébraïque comme perdue, ont tenté des efforts ou fait des vœux pour son rétablissement : mais la vérité est une. C'est elle qui m'a engagé dans une carrière difficile ; c'est elle qui m'y soutiendra. Je vais poursuivre ma marche.

II. ÉTYMOLOGIE ET DEFINITION

Le mot de grammaire nous est venu des Grecs par les Latins ; mais son origine remonte pmte haut. Sa véitable étymologie se trouve dans la racine ״ר, ״ך, ״ק (*Grë, Crë, Krë,*), qui dans l'hébreu, l'arabe ou le chaldaïque, présente toujours l'idée de gravure, de caractère, ou **[8]** d'écriture ; et qui, devenant un ve

Je ne rapporte ici l'opinion de cet homme, dont on ne saurait contester les connaissances grammaticales, que pour faire entendre que voulant initier mes lecteurs dans le génie intime de la langue hébraïque, j'ai besoin de donner à cette langue sa grammaire propre ; c'est-à-dire sa grammaire idiomatique et primitive, qui tenant à la Grammaire universelle par les

trouve employé dans le Talmud de cette ville, marche plutôt comme un jargon barbare, que comme un idiome soumis à des règles fixes. Si quelque chose me porte à croire, qu'avant la captivité, et lorsque l'hébreu était encore la langue vulgaire, cette langue, **[10]** toute dégénéré qu'elle était, conservait une sorte de système grammatical, c'est

pouvaient réduire les mots à leurs vérita

III. DIVISION DE LA GRAMMAIRE : PARTIES DU DISCOURS

J'ai prévenu que j'allais rétablir la Langue hébraïque dans sa grammaire propre. Je réclame un peu d'attention : d'abord parce que le sujet est neuf ; que je

ALPHABET HÉBRAÏQUE.

˘ A, â.	comme voyelle mère c'est â : comme consonne c'est la plus douce des aspirations.
× B, b, bh.	

ALPHABET COMPARATIF

Hébreu	Samaritain	Syriaque	Arabe	Grec	Français
˜ aleph			ŀ Ŀ	ȷ Ŭ	A

[18]

CHAPITRE II

—

DES SIGNES CONSIDERES COMME CARACTERES

I. ALPHABET HEBRAÏQUE : SES VOYELLES : SON ORIGINE

Avant d'examiner quelle peut être la signification des caractères que

l'inscription trouvée à Milet, et sur laquelle nous possédons une dissertation savante de Barthélemy.[144] Cette inscription renferme des invocations adressées aux sept Esprits planétaires. Chaque Esprit y est désigné par un nom composé des sept voyelles, et commençant par la voyelle spécialement

L'orsqu'on a dit que les mots hébreux étaient écrits sans voyelles, on ne s'est point entendu ; et Boulanger, qui a fait cette faute dans son article encyclopédique, me prouve par cela seul qu'il

éloignât autant que possible les Samaritains des Juifs, et qu'il alimenta leur animosité mutuelle par toutisortide moyens.

Il est donc absolument impossible de nier l'origine chaldéenne des caractèridont l'Aphabet hébraïque se compose aujourd'hui. Il suffit du nom mimede cet Alphabet pour le démontrer. Ce nom, ainsi écrit, ׳חתיבה אשורית, (*c'hathibah ashourith* ivaont e g ni

II. ORIGINE DES POINTS-VOYELLES

Ainsi donc, l'Alphabet hébraïque, quelle que fût, du reste, la forme de ses caractères, à l'époque très reculée ou Moyse écrivit son ouvrage, **[23]** avait sept voyelles écrites : ◌ֶ, ◌ֵ, ◌ֹ, ◌ָ, ◌ִ, ◌ַ, ◌ֻ ; plus, une voyelle vague

bulle du pape ; enfin nous mettrons une grande différence entre cette dernière *bulle*, *une bulle* de savon et une *balle*

Outre ces points, dont la destination fut de fixer le son des voyelles vagues, et de déterminer le son vocal qui restait i

La lecture du texte hébraïque, que je donne plus loin en original, et sa confrontation assidue avec la transcription que j'en ai faite, en caractères modernes, instruira plus les personnes qui voudront se familiariser avec les caractères hébreux que tout ce que je pourrais leur dire actuellement ; et surtout leur procurera moins d'ennui.

III. EFFET DES POINTS-VOYELLES. TEXTE SAMARITAIN

Tel fut le moyen inventé par les chaldéens pour noter la prononciation

s'étaient fixé, ils insérèrent des voyelles-mères là où il n'y en avait pas. [151] Ces voyelles dont la dégénération, était ra

possédé de véritables savants, les sages de tous le

˚ x ˆ OU. W. VǨ

II. ORIGINE DES SIGNES ET LEUR DEVELOPPEMENT, CEUX DE LA LANGUE HEBRAÏQUE

Essayons de découvrir comment le signe, se manifestant au dehors, produisit un nom ; et comment le nom, caractérisé par un type figuré,

˘ A. Ce premier caractère de l'alphabet, dans presque ions les

- I. Image de la manifestation potentielle : signe de la durée spirituelle, de l'éternité des temps, et de toutes les idées qui s'y rapportent : caractère remarquable dans sa nature vocale R mais qui

III. EMPLOI DES SIGNES : EXEMPLE TIRE DU FRANAIS

J'aurais pu m'étendre beaucoup plus sur la signification de chacun de ces caractères considérés comme *Signes*, surtout si j'avais ajouté aux idées générales qu'ils expriment, quelques-unes des idées particulières, relatives ou abstractives, qui s'y attachent nécess

Il est évident que la racine constitutive du mot français, *place*, est äT ou äTZ. Or, le Signe nous indique dans *ät*, une idée de résistance ou **[42]** de protection, et dans *äts*, une idée de terme, de borne, de fin. C'est donc

l'inflexion de la voix, qu'o

p n o i t
g 'on rencontre l'usage d'

La Racine ne peut pas être composée de plus de trois signes, sans être bissyllabique, et sans cesser, par conséquent, d'être au nombre des mots primitifs. Tout mot composé de plus d'une syllabe est n

𓇋𓏏𓐍 Tout désir agissant à l'intérieur et fructifiant. C'est, comme Nom, la matrice de l'univers, le vaisseau d'Isis, l'œuf orphique, le monde, l'esprit pythonique ; etc.

𓇋𓏏𓂝 Tout désir agissant à l'extérieur et se propageant. C'est, comme **[49]** Nom, ce qui lie la cause à l'effet, la causalité ; une émanation et fruc

Je n'étendrai pas davantage les exemples sur cet objet, puisque mon dessein est de donner, à la suite de cette Grammaire,

hébreu, les distinctions ni les définitions que les autres grammairiens ont admises dans les langues dont ils traitaient.

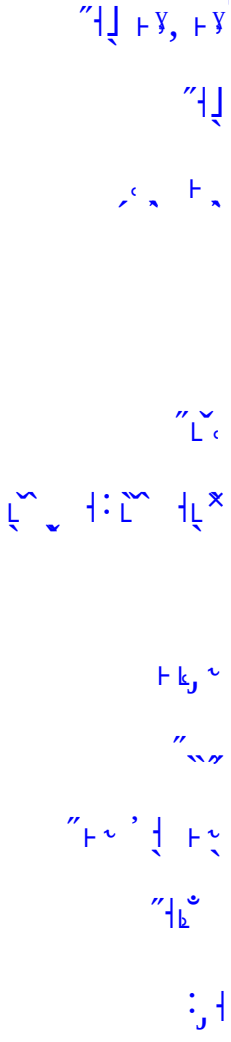
Les Relations, forma doentre e**l**es comme une espèce de lien grammatical qui circuleoentre les parties principales du Discours, ont besoin d'être envisagées séparément, espèce à espèce, et suiva doqu'elles se rapportent au Signe, au Nom ou au Verbe. Je vais donc parler de la

ʟ *Article directif*. Il exprime entre les Noms ou entre les Actions, dont il infléchit le mouvement, une Relation directe de réunion, de possession ou de coïncidence. Je le traduis en français par *à, au, à la, aux ; de, du, de la, des ; pour, selon, vers, etc.*

ˇ *Article extractif ou partitif*. Le mouvement que cet Article exprime entre les Noms ou les Actions qu'il infléchit, est celui par lequel un Nom ou une Action, sont pris pour moyen, pour instrument, qu'ils sont divisés dans leur essence, ou distraits du milieu de plusieurs autres Noms ou Actions similaires. Je le rends ordinairement en français par *de, du, de la, des ; par le, par la, par les ; avec, en, au moyen, parmi, entre, etc*

III. DE LA PREPOSITION ET DE L'INTERJECTION

Les Articles que nous venons d'examiner, ne restent Articles proprement dits, qu'autant qu'ils se composent d'un seul caractère littéral et qu'ils se joije1704trimementau Nom,o



3 α

pour.

selon.

car, ar

Le mouvement qu'exprime cette Préposition entre les Noms qu'elle

Quant aux points-voyelles qui accompagnent les diverses Relations

[58]

CHAPITRE V

—

DU NOM

I. LE NOM CONSIDERE SOUS SEPT RAPPORTS

LE Nom, je le répète, est la base du Discours car, quoiqu'il soit le produit du Signe, le Signe sans lui n'aurait aucun sens et si le Signe n'avait aucun sens, il n'existerait ni relations ni verbes.

Nous considérerons les Noms de la Langue hébraïque sous sept

J'ai assez parlé du signe et

Il faut considérer encore que, dans la génération des langues, les consonnes se substituent les unes aux autres, surtout celles d'une même touche organique. Ainsi donc il est bon de les classer par touches, et de les comparer sous ce rapport.

Touche labiale :

L'article assimilatif ⟨ל⟩ forme une sorte de qualificatif du nom qu'il gouverne. C'est ainsi qu'on doit entendre אֱלֹהִים: *semblable aux Dieux* ou *divin* ; כֹּהֵן *semblable au prêtre* ou *sacerdotal* ; עָם *semblable au peuple* ou *vulgaire* ; כַּיּוֹם *tel qu'aujourd'hui* ou *moderne* ; etc.

adverbiale [illegible] *très*, *fort*, *autant que possible*, indique qu'on les conçoit comme ayant atteint leur mesure en bien ou en mal, selon leur nature, bonne ou mauvaise. Enfin on rencontre diverses périphrases et diverses formules, dont je vais offrir quelques exemples.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

entendue. Il n'est pas rare de trouver en hébreu des Noms qui puissent être pris à la fois comme substantifs, qualificatifs ou modificatif ; le tout par un mouvement d'abstraction, d'autant plus ordinaire et facile que l'idiôme est neuf et voisin de sa source. Ainsi, par exemple, ×˙ל *bien*, signifie également *le bien*, et la manière dont une chose est faite *bien* : le mal, signifie également ce qui est *mal*, et la manière dont une chose est faite *mal*. On sent assez que les mots français *bien* et *mal*, ont exactement la mê la ignification que les mots hébraïques ×˙ל et , comme substantifs, et qu'ils renferment les mê ls faculté s qualificativls et modificativls. Je les ai choisis exprès, afin de faire se

```
fini ;
```

ᒪᓯᖅ être entassé, exhaussé ; d'où le verbe ᒪᓯᖅ *entasser*.

derniers. On trouve plutôt ˢ ˵ ˙ ˳ ” que ˢ ˵ ˙ ˳ ” *être tombante* ; ˙ ˢ ˳ ˣ que ˳ ˣ ˚ ˳ *être fuyante* ; etc,

Les Noms féminins des mêmes classes forment leur pluriel par l'addition de la syllabe ⁚¸, qui réunissant les signes de la lumière et de la réciprocité, exprime tout ce qui est mutuecd(ecsembabel et de351,velopp la'ie351,e)

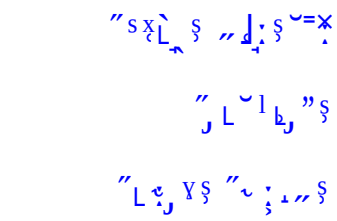
EXEMPLE DU DUEL.

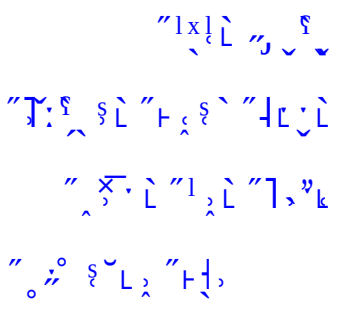
On trouve également des Noms masculins ou féminins, au singulier, qui prennent au pluriel la terminaison féminine ou masculine,

Les idiomes asiatiques en général, et l'hébreu en particulier, sont loin d'affecter la raideur de nos id

FORCE LOCALE

FORCE RELATIVE





MOUVEMENT MÉDIATIF

Au moyen d'une verge de fer.

Avec nos w91 TTJ25nsTj-0.0007 5c 0.00041Tw 2.8.8760 T

I V

L d a
r c n o a d
r t o z
d a n s

VII. DE LA SIGNIFICATION

La Signification des Noms résulte soute entière des principes que j'ai posés. Si ces principes ont été développés avec assez de clarté et de simplicité, pour qu'un Lecteur attentif en ait pu saisir l'ensemble, la Signification des Noms ne doit plus être pour lui un mystère inexplicable dont il ne puisse, comme Hobbes ou ses adhérents, rapporter lxorigine qu'au hasard. Il doit avoir senti que cette *Signification*, ainsi appelée des signes primordiaux où elle réside en germe, commence à paraître sous une forme vague et se développe sous des idées générales, dans les racines composées de ces signes, qu'elle se restreint ou se fixe à l'aide des signes secondaires et successifs qui s'adaptent ces racines et qu'enfin elle a2l8rte our

PLURIEL

masculin

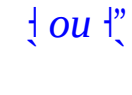
1

peuvent leur paraître, ne m'ont point déterminé à ravir au Pronom personnel ou

touchant le rang grammatical que j'ai cru devoir accorder **[88]** au Pronom 𐤉𐤄𐤅. Cette énergie est telle que, proféré dira un sens universel, il est devenu

Nominaux

SINGULIER

1 *m.* *f.* 









Verbaux

déterminer les divers mouvements comme cela paraît dans l'exemple suivant :

Exemple de l'Inflexion pronominal

	SINGULIER		PLURIEL	
énonciatif	אֲנִי	je, ou moi.	אֲנַחְנוּ	

Cet article, le seul de son espèce, se réduit au caractère ˜ et renferme en cet état toutes les propriétés du signe qu'il représente. Placé à la tête des noms ou des verbes, il y porte toute la force du mouvement relatif. Quelquefois en se réunissant à l'article directif ʟnrti

enseigné en parlant de la construction car, tout Nom qui peut devenir constructif le devient en se joignant à L'Affixe.

Ainsi, parmi les Noms masculins qui ne se terminent point par ˢ, trois

mas

mas.

1 ᵕ”ᛋ᛬ᛝᛏ

fém.

[96]

CHAPITRE VII

—

DU VERBE

I. DU VERBE ABSOLU, ET DES VERBES PARTICULIERS

Si dans le cours de cette Grammaire, j'ai été forcé pour me faire entendre, de parler souvent des verbes au pluriel, il ne faut point croire pour cela que j'aie oublié mon principe fondamental qu'

J'exposerai plus loin quelles sont ces quatre modifications et de quelle manière elles agissent sur les verbes ; il est essentiel d'examiner avant tout comment ces verbes sortent des racines primitives ou des noms dérivés, à la faveur du Verbe unique qui les anime.

Si nous considérons le Verbe unique ã , *Être-étant*, comme un verbe particulier, nous verrons clairement que ce qui le constitue tel est le signe intellectuel ã dans lequel l'esprit verbal paraît résider tout entier. La racine

Maintenant si nous prenons le facultatif fini sortant de la racine, il nous suffira d'une simple abstraction de la pensq351e pour en faire un Verbe dans cette espq350ce d'q351tat origin

Cette Langue est très simple, je l'avoue, elle offre de beaux résultats, je l'avoue encore, mais que serait-ce, si les raisons qui m'ont conduit à la choisir, m'avaient aussi bien poussé **[102]** vers le chinois ! Quelle mine à exploiter ! et quel aliment pour la pensée !

Je reviens à la formation des Verbes

Et que le Lecteur curieux de ces sortes de recherches remarque encore ceci, je le prie. La racine primitive ɹ ũ, qui forme la base du mot grec ɥɔɔů৯ɕʃ, est exactement la même que la racine hébraïque ⊣·

un milieu entre ceux qui sortent directement de la racine et ceux qui se forment des substantifs dérivés.

Ainsi je reconnaîtrai trois espèces de Verbes sous le rapport de la conjugaison, savoir : les Verbes radicaux, les Verbes dérivés et les Verbes

générale, que l'adjonction ł donnera à l'action verbale une force extérieure

ces sortes de Verbes dans le cours de mes notes sur la *Cosmogonie de Moyse*, pour pouvoir me dispenser de m'étendre ici d'avantage, cependant pour ne laisser rien à désirer à cet égard au Lecteur qui me lit avec attention, je vais rapporter deux exemples : Prenons deux Verbes d'une

Telle est l'image de la parole. Telle est du moins l'étymologie du verbe ymologi

Il est impossible d'expliquer d'une manière satisfaisante cet idiomatisme hébraïque sans admettre la force intrinsèque du signe convertible universel ˇ et sans en avouer l'influence dans ce cas.

Au reste, nous avons en français

Les Verbes auxquels les grammairiens modernes ont donné le nom assez vague de *verbes neutres*, et qui paraissent en effet, n'être ni actifs ni

Mouvement actif ﮲ﮩ﮳ ou *être consolidant,* ﮲ﮫ﮳ *l'action de consolider* et pour le Mouvement passif *étant consolidé,* ﮲ﮩ﮴ﮱ *l'action d'être consolidé.*

La quatrième Forme, enfin, est celle que je nomme *réciproque* ou *réfléchie*, à cause qu'elle rend l'action verbale réciproque ou qu'elle la réfléchit sur le sujet même qui agit. On la reconnaît facilement au moyen de la syllabe caractéristique ¤ ; composée de signes réunis de la vie et de la réciprocité. Le second caractère du Verbe se double dans cette Forme comme dans l'intensitive, dont elle conserve ainsi toute l'énergie. Les deux Mouvements s'y réunissent aussse

Temps, quelle peine n'

développent en perfectibilité. C'est une chose digne de remarque et qui tient de très prés à l'histoire du genre humain, que les langues du Nord de l'Europe, celles d'où dérivent ces idiômes aujourd'hui **[116]** si ricqscnen modifications temporelles, n'avaient à leur origine que deux Temps simples, *le présent* et *le passé*. Elles manquaient de futur ; tandis que les langues de l'Asie occidentale, qui

Outre les deux Temps dont je viens de parler, il existe encore en hébreu un troisième Temps, que j'appelle *transitif*

organes de l'homme. Ainsi ces caractères m'ont toujours représenté la voix,

masculin

1

que nos grammairiens ont nommé le *Subjonctif.* Après toutes ces données

m. nous serons consolidés

1 *f.*

m. j'étais consolidé

f.

FORME INTENSIVE

VERBE TEMPOREL

FUTUR

1	*m.*	ɦ ֒ ֵ ֶ	je cons ideral, avec énergie
	f.		
2	*m.*	ɦ ֒ ֵ ֶ `	
	f.	ɦ ֶ `	

m.

$m.$

FORME EXCITATIVE

MOUVEMENT ACTIF | MOUVEMENT PASSIF

FACULTATIF

VERBE TEMPOREL

FUTUR

m.

1

Personnes du pluriel

1	*m.*		nous serons excités,
	f.		ou excitées à consolider,
2	*m.*		vous serez excités,
	f.		ou excitées à consolider,
3	*m.*		ils seront excités à consolider,
	f.		elles seront excitées à conse



m.

1 *f.* 'étais excité, ou excitée à consolider,

m.

2 *f.* ”

FORME RÉFLÉCHIE

MOUVEMENTS ACTIF ET PASSIF REUNIS

FACULTATIF

CONTINU

mas. ﺗﻮﺛﻖ se consolidant,

fém. ﺗﻮﺛﻘﻲ ou se faisant consolider.

FINI

mas. ……

manquent.

fém. ……

VERBE NOMINAL

absol. se consolider

ﺗﻮﺛﻖ

ﺗﻮﺛﻘﻲ

m.

1 *f.*

verbes hébraïques à une expression fixe et déterminée ; car cette expression résulte toujours du sens de la phrase et de l'intention de l'écrivain.

Quant aux quatre formes auxquelles je plie ici le verbe ׳ּ״, il faut que je prévienne, tant pour cette Conjugaison que pour celles qui vont suivre, que tous les verbes ne les reçoivent pas indifféremment ; que **[132]** les uns affectionnent plus une Forme que l'autr

Ce verbe, en cet état, se confondrait facilement avec un verbe dérivé, si le signe du participe présent ne le faisait reconnaître. Il l'est, l'était après le second, ainsi qu'on le voit dans *visiter* : malgré cette différence, les rabbins, ne trouvant pas cette forme assez caractérisée, lui en ont substitué une tirée du chaldaïque, dont on trouve d'ailleurs quelques exemples dans le Sépher des hébreux. CJ0 TMorme consis0 Tà substituer le signe de la manifestation et de la durée à celui de la lumière ; et à dire, sans doubler le caractère final, au lieu de ⊦ : ; au lieu de , etc.

Forme réfléchie

Cette Forme ne diffère de l'intens

II. CONJUGAISON DERIVEE

m. nous serons visités,

FORME INTENSIVE

MOUVEMENT ACTIF		MOUVEMENT PASSIF	
FACULTATIF			
CONTINU		CONTINU	
masc.	visitant, inspectant,	*masc*.	visité, inspecté,
fém.	visitante, *etc*		

m. j'étais visité,

FORME EXCITATIVE

VERBE TEMPOREL

FUTUR

m.

1

f.



m.

1 *f.* nous serons excités, ou excitées à visiter,

m.

2 *f.*

m.

1 *f.*

Personnes du pluriel			
1	*m.*	¹	nous nous visiterons,
	f.		
2	*m.*		vous vous visiterez,
	f.	ˢ	
3	*m.*		ils se visiteront,
	f.	ˢ	

Forme positive

Mouvement actif. Il faut se souvenir que la ponctuation chaldaïque, suivant soutes les inflexions de la prononciation vulgaire, corrompt très souvent l'étymologie. Ainsi elle supprime le signe verbal ¸ du facultatif continu, et y substitue ou le *cholem*, ou le *karnetz*

[2t8T

supprimais : etc., ou dans ▪ *habiter*, qui fait ▪, *vous habiterez, femmes* ; *elles habiteront*

en effet composés de quatre lettres au nominal, sans y comprendre le signe verbal ׳, appartiennent à cette forme, et la suivent dans ses modifications.

Quelquefois le point *chirek*, qui accompagne le premier radical du verbe au passé intensitif, est

VERBE TEMPOREL

FUTUR

1	*m.* *f.* *m.*		j'occuperai,

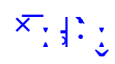
absol. ×ㅓ、

FORME RÉFLÉCHIE

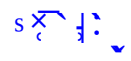
MOUVEMENTS ACTIF ET PASSIF REUNIS

FACULTATIF

CONTINU

mas. 

s'occupant, ou se faisant occuper,

fém. 

FINI

mas. ……..

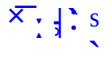
manquent.

fém. ……..

VERBE NOMINAL

absol.

constr.



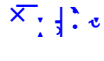
s'occuper, ou se faire occuper.

VERBE TEMPOREL

FUTUR

mas.

fém.



je m'occuperai.

etc.

d'occuper, *j'occuperai* ; *occupe* ; etc. Mais la ponctuation

IV. CONJUGAIS

VERBE TEMPOREL

FUTUR

m.

1 *f.*

1	*m.*		nous serons approchés,
	f.		nous serons approchées,
2	*m.*		vous serez approchés,
	f.		

Personnes du singulier		*m.*	j'étais approché,
		f.	j'étais approchée,
	2	*m.*	tu étais approché,
		f.	tu étais approchée,
	3	*m.*	il était approché,
		f.	elle était approchée.
		m.	

FORME INTENSIVE *a*

MOUVEMENT ACTIF	MOUVEMENT PASSIF
FACULTATIF	
CONTINU	CONTINU
mast0.86.0ˇ˘chapprochant3	0 1

TRANSITIF

mas. ¯ ':”

fém. ┬ ':›

mas. ……

VERBE NOMINAL

absol. faire approcher, *absol.*

réunir.

constr. *constr.*

VERBE TEMPOREL

FUTUR

mas. *mas.*

je fairai approcher,

fém. *fém.*

etc.

TRANSITIF

mas. *mas.* ……

fais approcher,

fém. *fém.* ……

etc.

mas. *mas.*

excitée à approcher,

fém.

.

FORME RÉFLÉCHIE

TRANSITIF

mas. 

approche-toi.

fém. 

etc.

PASSE

mas.

fém.

trouve

VERBE TEMPOREL

FUTUR

m.

1 *f.*

	m.	nous serons entourés,
1	*f.*	nous

1	*m.*	ـِيٌ	j'étais entouré,
	f.		j'étais entourée,
2	*m.*	ـَيٌ	tu étais entouré,
	f.	ـَيٌ	

TRANSITIF

mas.  entoure étroitement,

fém.

etc.

mas. ……

fém. ……

manquent.

etc.

PASSE

mas

VERBE NOMINAL

absol.

constr.  l'action de faire entourer.

absol.

constr.

 l'action d'être excité à entourer.

VERBE TEMPOREL

FUTUR

mas.

mas.

TRANSITIF

mas.

fém.

Forme positive

Mouvement actif. Le caractère final ×, qui, comme je viens de le dire, a été doublé pour former le verbe radical-composé ××, ׂ, ne se trouve que dans les deux facultatifs. Il disparaît dans tout le reste de la conjugaison, laquelle n'est au fond que la conjugaison radicale, selon la forme intensitive, avec quelques légères différences apportées par la ponctuation chaldaïque. La seule marque à laquelle on la distingue, c'est le point intérieur placé dans le second caractère de la racine verbale, pour indiquer l'accent prolongé qui résultait sans doute de la double consonne.

Mouvement passif. Ce mouvement éprouve un

[170]

Forme intensitive

Forme excitative

ou bien que du composé 𐤁𐤓𐤀 ou 𐤄𐤁𐤓𐤀, *l'action de créer*, procèdent également.



ـُ×ٰ l'action d'exceller, de surpasser, d'exalter

ـُـْـَ l'action de désirer avec langueur, de languir

ـُٰ؟ l'action d'émettre ou de réfléchir la lumière

ـُـْ؛ l'action d'étonner par s

m. nous serons révélé

	m.		j'étais révélé,
1	f.		j'étais révélée,
	m.		”

FORME INTENSIVE

MOUVEMENT ACTIF	MOUVEMENT PASSIF
FACULTATIF	
CONTINU	CONTINU
masc. ˢ◌̀·ɣ◌̆đrévélant,	*masc.* ˢ◌̀·ɣ◌̆đrévélé,
fém. ˢ◌̀·◌̆đrévélante, à dessein	*fém.* ◌̆ révélée, à dessein.

FI

masc. …… comme au passif.
fém. ……

VERBE NOMINAL ˢ

TRANSITIF

mas. ˢ꞉ʸ	*mas.* ……

FORME RÉFLÉCHIE

MOUVEMENTS ACTIF ET PASSIF REUNIS

FACULTATIF

CONTINU

mas. ˢ‵ đ꞉đđ

se révélant, ou se faisant révéler,

fém. ˢ‵ ŧ꞉đp

FINI

mas. ……..

manquent.

fém. ……..

VERBE NOMINAL

absol.

꞉˘ ˈ‵꞉đp se révéler, ou se faire révéler.

constr.

VERTEMPOREL

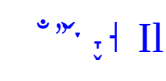
mas.

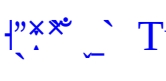
ˢ‵ ŧ꞉đđ je me révélerai.

etc. vé P!f #R pC(Ø 2 q`‘ g “ 7 !(C(„#C

fém.

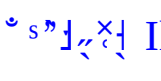


 Il l'entoura.

 Tu m'entoureras bien.



 Il nous fera entourer.

 Il le bénira avec ferveur.

absol.	*constr.*	*avec l'affixe*

Il se fit disperser

Tu nous fis monter.

Tu le révélas.

Adverbes affirmatifs

relation désignative, et même se confond avec elle par plusieurs expressions communes. Je me rappèle avoir indiqué d'avance cette analogie, afin qu'on pût remarquer, quand il en serait temps, le point où le cercle de la Parole, rentrant sur lui-même, en réunit les éléments.

Ce point mérite d'être remarqué. Il existe, entre l'adverbe affirmatif et négatif ; entre

La Négation s'exprime au moyen de plusieurs relations adverbiales que j'ai rapportées. Les plus usitées sont

Et néant de lui. (Il n'est plus)

dire *survenus*. Ces caractères, également au nombre de six, sont : ˷, ˢ, ˧, ˣ, ” et ⁖. On voit, que la seule différenceMC4 existe entre les *héémanthes* et les

ℸ Les hébraïsans qui ont vu un *héémanthes* dans ce caractère, lui ont attribué les mêmes qua

˝ˢ ˛˚”꞉ Sommeil sympat

A mesure que les siècles marchent, tout marche à son perfectionnement. Les langues éprouvent à cet égard les vicissitudes de toutes choses. Dépendantes des organes quant à la forme, elles en sont indépendantes quant au principe. Or, ce principe tend à l'unité dont il émane. La multiplicité des idiome

Tout dépend ensuite de l'état temporel des choses. D'abord mille **[197]** idiomes dominent su

[1]

AVERTISSEMENT

APRÈS tout ce que j'ai dit dans ma Grammaire, et sur la force du signe, et sur la manière dont il donne naissance à la Racine, il me reste peu de chose à ajouter. L'argument le plus fort que je puisse employer en faveur des vérités que j'ai énoncées à ce sujet, c'est sans doute le Vocabulaire qui va suivre. J'ose me flatter qu'un Lecteur attentif et sagement impartial ne verra point,

[2]

mais ce n'est qu'en troisième lieu et d'une manière indirecte qu'il peut servir à fixer les étymologies du grec ou du latin, parce que2 5s deux langues, sans avoir été dans
rapports de coïncidence que2leur ont donné2le principe
arole, ou le mélange accidentel des peuples : car le2 5lte,
reu, au sanscrit, au chinois, pour tout ce qui découle du

elliptique et figurée, composé des trois mots *à-ban-don ;* et qu'il signifiait un don fait à ban, prenant le mot *ban* pour le peuple, le public. Mais outre qu'il n'est pas vrai que le mot *ban* ait signifié *peuple* ou *public*, dans le sens où il03 0 rend, puisque son étymologi 0 rouve qu'il a signifié *commun ou général , il*

L'ar. ﻙﻓ renferme toutes les significations de la racine hébraïque. Comme nom, c'est un *père* et la *paternité, un fruit* et

ږ ۍ. AO. Le signe potentiel réuni au S.

verbe, clans l

représenté par les relations désignatives ou adverbiales *à, vers, pour, par, contre, sur, dessus ; etc.*

L'ar. ﻟ s'emploie comme relation désignative universelle : c'est en français *le, la, les ; du, de la, des ; à, au, à la, aux*, etc. Comme verbe, il

racine arabe ﺎﻓ et ne prend point, pour exprimer la relation adverbiale *avec*, le S. de la nature matérielle ﺍ, avant celui de l'activité extérieure ﻉ ; elle le prend après ; en sorte que l'arabe au lieu de dire ﺑﺍ, dit, d'une manière inverse ﻊﺑ. Cette différence prouve que les deux idiomes, quoique tenant aux mêmes racines, n'ont point été identiques dans leurs développements. Elle montre aussi que c'est au phénicien ou à l'Hébreu qu'il faut rapporter les origines latines, puisque le mot *cum* (avec) dérive évidemment de ﺑﺍ, et non de ﻊﺑ.

ﺑﹶ hébreu, signifie en chaldaïque, *le*

langue hébraïque, faire sentir, jusqu'à un certain

L'ar. PF est une racine onomatopée, déve

giratoire.

𐤓𐤆. Tout ce qui tient au principe élémentaire, tout ce qui est fort, vi*goureux, producteur.*

L'ar. ﺭﻏ offre le même sens que l'hébreu. C'est une ardeur, une impulsion en général : dans un sens restreint, c'est l'ardeur amoureuse, et même l'action de se livrer à cette ardeur, par la réunion des sexes.

𐤓𐤆 ou 𐤓𐤆𐤋. Tout ce qui coule, tout ce qui est fluide : *un ruisseau*. Le chaldaïque 𐤓𐤆, ou 𐤓𐤋, signifie *l'air*.

𐤓𐤔𐤆. *Le feu, l'ardeur* ; faction de *brûler*.

𐤓𐤉𐤆. *La lumière* ; l'action *d'éclairer, d'instruire. La vie, la joie, la félicité, la grâce ;* etc.

𐤓𐤓𐤆. (*R. intens.*) Dans son excès de force, cette R. développe les idées *d'exécration, de malédiction.*

𐤕𐤓𐤆 d'exécTc 1.5 la

𐤉 .

˜ ˘. Lo2ménie hébraïquo2eonfond cette racine avec la R. ˙ ˘, et2eonsidère

×. B. BH. Ce caractère appartient, en

ʕ×. BZ. La racine ʕ◡ qui peint le mouvement de tout ce qui s'élève pour chercher son point d'équilibre, s'étant contractée avec le S. de l'activité intérieure, fournit toutes les idées qui découlent de la prééminence que l'on s'arroge sur les autres, de l'orgueil, de la présomption, etc.

L'ar. ﺠﻤ signifie proprement l'action de croître, de *germer*, de *pousser des rejetons.*

ʕ״×. L'action clé *s'élever* au dessus des autres, de les *mépriser*, de les *humilier :* toute idée de *dédain*, tout objet de *mépris.*

ʕʕ×. (*R. intens.*) Dans *dépouiller*

.1(R. *intens.*

L'arabe ﻉﻟ caractérise, dans un sens restreint, tout ce qui humecte, mouille, lénifie, ramollit, rend fertile la terre, etc.

ﻉﻟ (*R. intens.*) De l'ex()Tj503DE0sﻉﻟed

en parlant des hommes. C'est la R. ˝ ˆ régie par le signe de l'activité

L'ar. ϱ؈ signifie dans un sens restreint, *un continent ;* et dans un sens plus étendu, tout ce qui est intègre.

„„×. (*R. intens.*) Tout mouvement extracteur, séparateur, élaborateur, purificateur : tout ce qui *prépare* ou *est préparé*, tout ce qui *purge*, *purifie*, ou qui est lui-même purgé, purifié. Toute espèce de métal.

L'ar. ϱ؈, élevé à la puissance de verbe, développe l'action de *justifier* et de *purifier*.

„˘×. (*R. comp.*) Toute idée de *manifestation, d'explication :* ce qui ed au jour, ce qui explore, ce qui produit au dehors. Dans un sens très restreint, *une fontaine, un puits*.

„ˢ×. (*R. comp.*) Toute idée Eqá%ÔQ8tMÊÐ8%BSiseH. Cet0sée co

:×. BTH. Toute idée d'espace intérieur, de lieu, d'objet contenant, de demeure propre, de réceptacle, de logis, d'habitation, etc.

L'ar. S٦ caractérise une chose détachée, coupée, taillée, distribuée en parties. On entend par E٦ une sorte *de rejaillissement ;* et par S٦ *une* sortie *brusque, un froissement.*

:ٌ×. L'action de

ϒ. G.

ϒ. G. GH. Ce caractère appartient, en qualité de

[24]

qui rend la vie aux organes : la *santé*, et par métaphore, *la médecine*.

L'ar. ﻉﺮ développe, ainsi que la racine hébraïque, toutes les idées d'abondance et de cumulation. C'est, comme verbe, l'action *d'abonder* et de se *multiplier ;* comme nom, et dans un sens restreint, ﺝﻮﺮ signifie une pierre précieuse, en latin *gemma.*

𐤆𐤆𐤉. (*R. intens.*) La duplication du S. 𐤆, indique la véhémence et la continuité du mouvement dont il est le symbole : de là, les idées analogues

[1]. D.

[1]. D. Ce caractère appartient, en dualité de consonne, à la touche dentale. Il parait que dans son acception hiéroglyphique, il était l'emblème du quaternaire universel ; c'est-à-dire de la source de toute existence physique. Comme image symbolique, il représente le sein, et tout objet nourricier, abondant. Employé comme signe grammatical, il exprime en général l'abondance née

L'ar. ٮڭ développe en général l'idée de tout ce qui rampe, s'insinue, marche en se traînant.

ﺡﻮﻝ. Dans un sens figuré, *une douleur sourde, une inquiétude sur l'avenir*.

ﺩﺏ. Dans un sens restreint, un ours, à cause de sa marche lente et silencieuse.

ﻍﻝ08 Tc 0.182lTj-t(. GH. Lde ignse de(l'bondan ce)Tj-0.0048 T

s᷒ [1]. L'action de *souffrir*, de se *plaindre*, de *languir*, *d'être débile*.

s l ou ﬠl. Tout ce qui est *fécond, fertile, abondant, suffisant ;* tout ce *qui contente, satisfait, suffit.*

L'ar. pþ

[1]. DN. Le signe de la divisibilité sympathique réuni à la R. [2],

Le chaldaïque signifie une chose lisse comme une planche, une table. On trouve en hébreu ׁ [1] pour scandale, opprobre.

[1]. DTZ. Toute idée de joie et d'hillarité.

L'ar. ث caractérise l'action d'agiter le crible.

[1]. L'action de vivre dans l'abondance, d'être

S. E. HE.

S. E. HE. Ce caractère est le symbole de la vie universelle. Il

[ls]. HED. Comme la R. [l٦], dont elle n'est qu'une modification, cette

puissance d'être, l'état incompréhensible d'une chose qui, n'existant pas encore, se trouve néanmoins en *puissance d'exister*. Il faut voir les notes.

Les racines arabes ╒к, нк, йк, ск, ayant perdu presque toutes les idées générales et universelles développées par les racines hébraïques analogues, et ne conservant plus rien d'intellectuel, à la seule exception de la relation pronominale нк, dans laquelle on en trouve encore quelques traces, se sont restreintes dans les acceptions particulières de la racine ˢ┤ˢ, dont j'ai parlé

Ainsi инк a désigné tout

. инк n'ayant retenu que le sens matériel de la racine hébraïque, ne abîme,

ˢ. (*R. comp.*) *La substance, l'existenc*

ˢ : s'état HEZ Jtu a ioévenue dsoc ds lie fent al5(, RqtT1 1 Tf-0.00139Tc 0 T

ʜ ˢ. HEM. La vie universalisée : la puissance vitale de l'univers. V. la

[x]. O. OU. W.

[x]. O. OU. W. Ce caractèr

[40]

lx. OUĞ

ˆx. OUH. Racine onomatopée qui peint le bruit d'un feu violent, d'un incendie ; de là l'éthiopique DžÆLJ (*wôhi*), *l'action d'embrasser ;* et l'arabe HKM

ʕ. z.

ʕ

ɣʕ. ZG. Tout ce qui se montre et agit à l'extérieur ; tel que l'écorce d'un arbre, *la coque* d'un neuf, etc.

L'ar. ϬϾ désigne le fer qui arme le b

ϛϮϛ. (*R. comp.*) *Un animal* : c'est-à-dire un être qui réfléchit la lumière

L'ar. aC renferme les mêmes idées. Comme racine onomatopée et idiomatique, c'est, dans l'ar.

L'ar. ϱƇ ayant perdu toutes les idées primitives renfermées dans cett racine, n'a conservé que celles qui se sont attachées au mot *ceinture*, et s'est restreinte à signifier l'action de *ceindre*, de *serrer* un noeud, de *lier*, etc.



ו. Ê. Ğ. CH.

ו. Ê. Ğ. CH. Ce caractère peut être considéré sous le double rapport de voyelle ou de consonne. En qualité de son vocal, il est le symbole de l'existence élémentaire ; et représente le principe de l'aspi

e consonne il appartient øla touche gutturale, et représente le

e l'homme, son travail, ce

ʟl et ʟʟl. (*R. intens.*)

ᵎ⅂. Ğ

L'ar. ɔc offre exactement le même sens. Lorsque cette racine est renforcée par l'aspiration gutturale, dans ɔɘ elle s'applique, non plus à l'expansion de la chaleur, mais à celle d'un fluide quelconque. Dans un sens restreint, ɔɘ signifie *suinter*.

„l et „„l. ( ) Tout ce qui *brûle* et *consume*, tout ce qui est *brûlé et consumé :* tout ce qui est *aride*, *désert*, *infertile*, toute espece de *résidu*, *d'excrément* : la *gueule* d'une fournaise, *l'entrée* d'une caverne, *l'amis*, le trou des *latrin*

„̊l. L'action de *con*

ד. T.

ד. T. Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche dentale. Comme image symbolique, il représente l'asile de l'homme ; le toit

ﬠ. TEH. Racine analogue à la R. ﬡ. Elle n'est usitée qu'en

ﬢ. TOU. Tout ce qui arrête, tout ce qui oppose de la résistance. V. ﬣ. L'ar. ﭗB s'emploie comme relation adverbiale pour imposer silence à quelqu'un. ﭘsignifie proprement *une heure.*

ﬤ. (*R. comp.*) Tout ce qui est *bon*. Voyez ﬥ.

ﬦ. Toute espèce de *fil* et de *filature* : un *filet.*

ﬧ. L'action de *mettre en sûreté, de garantir, de couvrir, d'incruster :*
une couverture, une croûte, une co

ﬨ. TZ. Racine inusitée en hébreu. Il ne para pas que l'arabe en fasse usage.

ﭑ. TÊĞ. Toute idée de trait lancé ou repoussé ; et par métaphore, *une calomnie*, une *accusation.*

L'ar. ﭖB exprime, comme racine onomatopée, l'action de repousser



ˬ1. Dans un sens figuré, *un enfant ;* une chose quelconque flottant en l'air ou sur l'eau : *un nageur* ; *un rameau de palmier*, etc.

ˆ1. TÔH. Racine inusitée en hébreu.

ꟾ. **I.**

ꟾ. I. Ce caractère est le symbole
[59]

ا ـ ( )

peindre la manifestation universelle,

ַיִ. (*R. comp.*) *La faculté génératrice* de la nature, *la force plastique :* dans un sens restreint, *une colombe*, symbole de la chaleur fécondante.

ָיִ. IS. Racine inusitée en hébreu.

L'arabe Ëт; paraît indiquer un mouvement de progression.

ָ. ITZ. ne inusitée en hébreu ; mais qui parait exprimer toute idée de progéniture et de propagation, tant dans l'arabe ЙЦт, qui signifi

⌋ Ĺ

⌋ Ĺ, en qua

לל. ŚHL. Cette racine exprime toutes les idées d'appréhension, de saisissement, de contenance, d'assimilation relative, de consommation, de totalisation, d'achèvement, de perfection.

L'ar. ﻫ développe, en général, les mêmes idées de complément, de totalisation que l'hébreu ; mais en s'éloignant de sa source, elle penche plutôt vers la totalisation du mal, que vers celle du bien ; en sorte que dans l'idiome ar. ﻫ se prend, au figuré, pour un excès de fatigue, un comble de malheur, une extrême pauvreté, etc.

ˬ. *Un comble ; le faîte* d'un édifice ; *un trône.*

L'ar. ЛЬ‖

𐤀𐤋. ĹHR. Le signe assimilatif réuni à celui du mouvement propre 𐤀, ou par contraction à la R. élémentaire 𐤀𐤓, constitue une racine qui se rapporte, en général, à tout ce qui est apparent, éminent ; à tout ce qui sert de monument, de marque distinctives ; à tout ce qui grave ou sert à graver ; à tout ce qui creuse, à tout ce qui conserve la mémoire des choses, de quelque manière que ce soit ; enfin, à tout ce qui s'accroît, s'élève, se fait remarquer.

L'ar. ﺃﺛﺮ certainement développé le même sens général que la racine hébraïque, dans son acception primitive ; mais, dans un sens moins étendu, la R. arabe s'est bornée à exprimer l'action de *revenir*

ל. L.

ל. L. Ce caractère appartient, qualité de consonne, à la touche linguale. Comme image symbolique il représente le bras de l'homme, l'aile de l'oiseau, tout ce qui s'étend, se lève, se déploie. Employé comme signe grammatical, il est le signe **[70]** du mouvement expansif, *et* s'applique à toutes les idées d`extension, d'élévation, d'occupation, de possession. C'est, en hébreu ; l'article directif, exprimant, ainsi *que je* l'ai expliqué dans ma Grammaire, entre les noms ou entre les actions, un mouvement de réunion, de dépendance, de possession, ou de coïncidence.

Son nombre arithmétique est 30.

לא. LA. Cette racine est le symbole

de vigueur, de courage, d'audace : c'est au propre *le cœur*, et au figuré, toutes les choses qui tiennent à ce centre de la vie ; toute qualité, toute faculté résultante d'un déploiement de principe vital.

×L. Le cœur, le centre de quoi que ce soit, d'où rayonne la vie, et toutes les facultés qui en dépendent *le courage, la force, la passion, l'affection, le désir, le vouloir ;* le sens.

˚ˆ ʟ. (*R. comp.*) L'action *d'engloutir*. V. la R. ˆ ʟ.

˚˳ ʟ. (*R. comp.*) V. la R. ˳ ʟ. µ ’ ¬

. (*R. comp.*) Ce qui lie les choses et les enveloppe ; *la nuit.*

. LM. Un lien sympathique, mutuel, un mouvement dirigé vers l'universalisation.

L'ar. ﻙﻞ développe les mêmes idée que la R. hébraïque, mais dans un sens plus physique. Comme verbe *ensemble, de rassembler,* de *ramasser,* etc. Lorsque un mot s'attache la

˰ʟ. *Une gueule béante, un abîme dévorateur ;* tout ce qui *engloutit, absorbe, dévore.*

˱ʟ. LPH. Toute idée de réaction, de retour sur soi-même, de

L'arabe ﺻﻞ indique une réunion mutuelle, un lien sympathique au moyen duquel on se réunit, on se met en société.

ˬ. M.

ˬ. M. Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche nasale. Comme image symbolique, il représente la femme, mère et compagne de l'homme ; tout ce qui est fécond et formateur. Employé comme signe grammatical, il est le signe maternel et femelle, celui de l'action extérieure et passive ; placé au commencement des mots, il peint tout ce qui est local et plastique ; placé à la fin, il y devient le signe collectif, développant l'être dans l'espace infini, autant que sa nature le permet, ou bien réunissant par abstraction, en un seul être tous ceux d'une même espèce. C'est en hébreu, l'article extractif ou partitif, exprimant, ainsi que je l'ai exposé dans ma Grammaire, entre les noms ou les actions, cette sorte de mouvement par lequel un nom on une action sont pris pour moyen, pour instrument ; sont divisés dans leur essence, ou distraits du milieu de plusieurs autres noms ou actions similaires.

Les grammatistes hébraïsants, tout en considérant ce caractère comme *héémanthe,* n'ont pas laissé néanmoins de le confondre avec les mots qu'il modifie comme signe, ainsi que j'

s'emploie en arabe pour exprimer l'absence de tout objet déterminé, et se rend par les analogues, *point* ; *pas*. Employée comme verbe, la R. ﭫ ou pﭫ

ˍ̊ ˬ. (*R. comp.*) Ce qui se *contracte* et se *ramasse* en soi : Voyez la *R.* ˍ ˬ.

ׂ̊ ˬ. (*R. comp.*) Le passage à une autre vie, *le trépas.* Voyez la R. ׂ ˬ.

ʕ ˬ. MZ. Tout enflammement, toute combustion par l'effet de la réfraction. Un vif éblouissement ; une répercussion des rayons solaires ; une incandescence, une chaleur, une sécheresse subite.

L'ar. ɔʙ, n'ayant point conservé le sens primitif de la R. hébraïque, n'offre que les conséquences particulières des idées les plus générales,

𓏏𓇋𓂝. (*R. comp.*) Toute idée de futur *contingent*, de chose irrésistible, fatale : dans un sens propre, cpest la relation adverbiale *demain*

𓂝. MT. Cette racine, composée du signe de l'action extérieure et

ـ. *L'espèce* des choses, leur *figure extérieure*, leur *mine*, *l'image* qu'on en conçoit, *l'idée* qu'on s'en forme, la *définition* qu'on en donne ; leur *mesure* propre, leur *nombre*, leur *quotité*.

ـ. L'action de *figurer*, de *définir*, de *se former une idée*, *une image* des choses : l'action *d'imaginer* ; l'action de *mesurer*, *nombrer*, *qualifier*, etc.

ـ. *La forme*, *l'aspect* des choses ; leur

ـ. MS. Toute dissolution, tant au propre qu'au figuré : tout ce qui énerve, ôte les forces physiques et morales.

L'ar. Ëʙ caractérise l'état de tout ce qui se touche, de tout ce qui est n ct fi.

On entend par le verbe arabe ϵ𝑦в l'état d'un idiot, d'

. (*R. comp.*) Ce qui *change* et *varie*, *passe* et *s'écoule* rapidement.

 ou . (*R. comp.*) Un *changement*, une *variation*, une *mutation*.

. MSH. De la réunion du signe de l'activité extérieure à celui du mouvement relatif, où par contraction à la R. élémentaire , naît une racine dont l'objet est d'exprimer tout ce qui se meut d'un mouvement

”. N.

”. N. Ce caractère, en qualité de consonne, appartient à la touche nasale, comme image symbolique, il représente le fils de l'homme, tout être produit et particulier. Employé comme signe grammatical, il est celui de l'existence individuelle et produite. Lorsqu'il est placé à la fin des mots, il devient le signe augmentatif ⁼, et il donne à l'être toute l'extension dont il

ـِ”. De l'idée de *jeunesse* et *d'enfance*

𐤊”. L'action de parler par inspiration, de produire au dehors l'esprit dont on est rempli : clans un sens propre et restreint, *une divulgation*, *une fructification*, *une germination*. Il paraît que dans ce dernier sens, c'est la R. 𐤊𐤍, qui est simplement réunie au signe ” employé comme adjonction initiale.

𐤉”. NG. Cette R. s'applique à toute ue t lat

”. (*R. comp.*) La production lumineuse, *l'éclat, la splendeur*. V. la R.
”.

”. (*R. comp.*), *Tout* ce qui est *instable, débile, infirme.*

. NZ. Cette racine caractérise tout ce qui s'épanche, dispersé, tout ce qui fai

L'ar. *coffer*, le mê

s'écouler.

”. (*R. intens.*) De l'excès de la dispersion, naît l'idée de la *fracture* pour *tout* ce qui est solide, et de la *distillation* pour tout ce qui est liquide.

”. NǴ. Si l'on considère cette racine comme formée des signes réunis de l'existence produite et de l'existence élémentaire, elle se prend pour le mouvement qui conduit vers un but ; si on la considère comme formée du même signe de l'existence produite, réuni par contraction à la R.

。l”. (*R. comp.*) Toute idée *d'urgence*, de *presse*, d'importunité. V l

}”

ⁿ”. Toute *progéniture nouvelle* ajoutée à l'ancienne, toute extension de la lignée, de la famille, de la race. V. ”.

ˬ”. NS. Toute idée de vacillation, d'agitation, tant au propre qu'au figuré : tout ce qui flotte ; tout ce qui rend incertain et flottant.

ˬ”. Dans un sens restreint, c'est *un drapeau*, *une enseigne*, *un voile* de

”

°

~”. NSH. Cette racine, qui s'attache à l'idée des choses temporelles et

ˬ. S.

ˬ. S. Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche sifflante, et s'applique comme moyen onomatopée à peindre tous les bruits sifflants : quelques écrivains observateurs, du nombre desquels est je crois Bacon, ont conçu cette lettre S comme le symbole du principe consonnant, de la même manière qu'ils concevaient la lettre ˢ, ou l'aspiration H, comme celui du principe vocalTjTT3 actère es t, en hébreu, l'image de l'arc dont la corde siffle entre les mains de l'hommeTjomme signe grammatical, il est celui du mouvement circulaire, en ce qui a rapport à la limite circonférentielle de toute sphère.

Son nombre arithmétique est 60.

ˇ ˬ. SA. Toute idée de circonférence de tour, de pourtour, de rondeur.

ˢˇ ˬ. Toute chose ronde propre à contenir ; comme *un sac, une sachée* dans un sens figuré, c'est l'action *d'émid'ér, 1 Tf-0Tc 0Tw 0.3044mi ronangerj-0e de*

L'ar. ﻙﻐﻫ a le même sens ; mais la R. primitive ﻙﻫ ayant dévié vers le physique, signifie *contourner* une chose, la prendre du mauvais côté ; *maudire* quelqu'un, *l'injurier*, etc.

ﺫ ˬ et ﺫﺫ ˬ (*R. intens.*) L'action de *tourner*, de *contourner*, de *circuire*, *d'envelopper*, de *circonvenir ; d'avertir*, de *convertir*, de *pervertir*, etc.

L'ar. ﻙ signifie *mettre* une chose *sens dessus dessous ; verser*, *renverser*.

ﻱ ˬ. SG. Le signe circonférentiel réuni au signe organique, constitue [illegible] peindre l'

[91] qui est courbe, qu'à celle de ce qui est rond, caractérise, par conséquent, plutôt ce qui est mal que ce qui est bien : de là, les verbes ғђ ou нђ

ˌlˬ. (*R. comp.*) Toute idée de subversion, de *renversement ; un torrent*.

ˮlˬ. (*R. comp.*) Toute *idée de circulation* des denrées et des marchandises : l'action de *négocier, vendre, acheter*, etc.

˜lˬ. (*R. comp.*) Tout *ce qui renaît* de la corruption : tout ce qui *pullule* de l'eau corrompue.

lˬ. ST. Racine inusitée en hébreu. L'ar. Бђ

˚ˇ. STZ. Racine inusitée en hébreu.

L'ar. ɕK est une R. onomatopée et idiomatique qui caractérise un bruit

ʕ ̂. C'est, en général, une chose *qui se renforce en se doublant*, en s'ajoutant à elle-même. C'est tout corps *dur*, *âpre*, *ferme*, *persistant*, comme une *pierre*, un *rocher*, une *forteresse*

ˌ┤ˆ. (*R. comp.*) Tout ce qui manifeste une chose spiritueuse, *voT1 ile, sèche, inflammable, aride* ; et de là, tout ce qui *languit* faute d'humidité. Voyez la R. ˌˆ.

ˮ┤ˆ. (*R. comp.*) Tout ce qui manifeste une impulsion physique, un entraînement général, un centre commun d'activité, une surveillance : comme *une ville, un fort, un rempart, un corps-de-garde*. V. la R. ˮˆ.

ˋˮˆ. ĞUCH. Racine inusitée en hébreu. Dans la composition elle a le

˚ ˆ. Dans le style hiéroglyphique, *la substance* en général ; dans le style propre ou figuré, *la substance végétale*, et la faculté physique de la végétation : dans un sens très restreint, *le bois*, *un arbre :* tout ce qui se *consolide*,

L'ar. ↄK n'a conservé presque aucune des idées intellectuelles

¸. P. PH.

¸ P. PH. Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche nne,labi

L'ar.

L'ar. ЛЬ signifie proprement

˝¸. *Une progéniture, un produit* quelconque ; *un petit* de quelque animal que ce soit et particulièreme

ֹ. TZ.

ֹ. TZ. Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la bouche et peii

[108]

×. *Une armée, une ordonnance militaire, un ordre général* observé par une foule d'individus, la *discipline :* de là, *l'honneur*, la *gloire, le renom.* Par métaphore, *l'armée des astres, l'harmonie qui en règle les*

lumière sur l'organe de la vue. Comme R. onomatopée, ИНЎ peint le retentissement de la voix.

ś꞉、. *Une loi, une ordonnance, un ordre, une jussion ;* tout ce qui conduit à un but : *un précepte, un statut, une maxime de conduite :* l'action *d'ordonner,* de *diriger,* de *conduire,* d'imprimer

ennemi, un concurrent, un rival ; tout ce qui cause de *l'angoisse*, de *la douleur : la pointe* d'un *glaive, l'escarpement d'un rocher*, etc.

L'ar. ϽЊ signifie proprement, *serrer, resserrer, lier, nouer, entortiller, empaqueter*, etc ; et l'on entend par ϽЎ l'action de nuire, de blesser, d'offenser, etc. , *Rad. mp.*,

ּ. K. Q.

ּ. K. Q. Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche gutturale. Comme image symbolique, il représente une arme tranchante, tout ce qui sert d'instrument à l'homme, le défend, fait effort pour lui. On a déjà remarqué avant *moi*, que presque tous les mots qui tiennent à cette

[113]

L'ar. ﻗﻄﻊ est une R. onomatopée et idiomatique, exprimant tout effort que l'on fait pour trancher, pour couper, pour tailler. Elle caractérise en général, tout ce qui retranche ou est retranché ; delà, l'idée d'un prince, d'un magistrat, de tout homme ou de toute chose qui opère une ligne de démarcation. ﻗﻄﻊ désigne encore le son principal du système de musique, la tonique du mode. V. la R. ﻗﻄﻊ.

עָנַג . KG. Racine inusitée en hébreu. Il ne paraît pas qu'elle existe en

˚ൎ. La *ligne* mathématique et tout ce qui la représente : *un fil, une règle, un niveau* ; tout ce qui tend irrésistiblement à un point : par métaphore, *un désir, un espoir ;* dans un sens figuré, *le son, l'écho.*

L'arabe ﻫﻞ n'est plus usité dans sa forme radicale, mais on trouve un grand nombre de ses dérivés qui tiennent tous de plus ou moins près à la R. hébraïque ; tels que ﺃﻬﻞ, *obéissance*, et, en général, toute espèce de chose convenable et analogue ; ﺑﻬﻞ, *force, valeur, vertu ; faculté, puissance*, etc. Comme racine g51si0toè1,

ך. KÊH. L'idée d'un effort que l'on fait vers une chose pour la saisir ou la comprendre. Voyez ךָנ. Elle caractérise tout ce qui est pur, naïf, sincère.

ךָ. KT. Cette racine développe l'idée de la résistance opposée à celle de tension et d'extension : de là, dans un sens très étendu, *l'occident ;* et dans un sens très restreint, un

L'ar. ﻉﻝ présente le même sens radical que l'hébreu ; mais, comme verbe, c'est, en particulier, l'état de ce qui devient *moindre ;* qui s'atténue, s'allège, s'élève, perd terrèe rare, sfietc(L'ar.)Tj/C20 1 Tf0.0006.00157.670.-89 2 0.2

qui peut en garantir, comme *une enceinte muée, une grotte, une tour ;* et par extension, *une ville.*

˜ ٮ. KSH. Toute idée d'entortillement, d'embrouillement, de difficulté ; tKSH ce qui est mêlé, endurci, serré, compact, inextricable.

˜ ٮ, et ˜ ˜ ٮ. (*Rac. intens.*) L'état d'être *entortillé, embrouillé, pesant, endurci* ; ou bien l'action de *débrouiller*, de *chercher à connaître*, de *scruter, d'explorer*, etc.

L'ar. S ٰ offre en général, les mêmes idées ; c'est dans un sens restreint,

״. R.

״. R. Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche

$^{l}\!\!''$ ou $^{l\,l}\!\!''$ (*R. intens.*)

˚ ˝. (*R. comp.*) Le mouvement matériel, *mauvais*, et *désordonné*. V. la R. ˆ ˝.

˚ ˝. (*Rac. comp.*) L'action de désunir par un mouvement brusque. V. la rac. ˆ ˝V. la

µÒV.(*Rac. comp.*) L'action de se mouvoir en rasant la terre, de *courir*V. V. la R. ˚ ˝V. la

Ò . (*R. comp.*) L'action *d'appauvr* de mettre nu, de dépouille0, de rendre au princi u rr a R. ˜ ˝.

˝. RZ. Toute i

ㅏ] ~. (

˜ɬ. (*Rac. comp.*)

× ˆ ˝. (*R. comp.*) *La faim ;* l'état *d'être affamé.*

De là,

ɣ ˷. *Un appétit aveugle,*

L ~ . SHL. Dans le style hiéroglyphique, c'est la ligne tracée d'un objet à un autre, le trait qui les unit ; c'est ce qu'expriment les relations prépositives *de*, *à*.

L ~

= ~. SHN. Toutes les idées de mutation, d'iB14'uta1e

ʿ ~. SHPH. Tout objet apparent, éminent, distingué, proéminent : tout ce qui déborde, comme *les lèvres* ; s'élève, comme *une colline ;* paraît au-dessus, comme la *crème,* etc.

L'ar. C I, désigne en général tout ce qui devient limpide, clair, diaphane.

ʿ ~Racine onomatopée, ex

De là, premièrement :

˝ ˜. Tout ce qui *libère, qui ouvre, qui résout, qui émet,* qui produit ; comme le *nombre, une campagne ;*

L'ar. S I développe les idées entièrement opposées à la R. hébraïque, à

⁝. TH.

⁝. TH. Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche chuintante. Les anciens Égyptiens, en le consacrant à Thaôth dont ils lui donnaient le nom, le regardaient comme le symbol

𐤔𐤅𐤁. L'action de *tourner*, de *revenir* sur ses pas, de suivre un mouvement circulaire.

L'ar. ﺗﺎﺏ signifie proprement *s'amender*, revenir de ses égarements.

𐤕𐤇𐤂. THG. Racine inusitée en hébreu.

L'arabe ﺣﺞ

:. (

ʟ⁚. THL. Toute id ée d'enta ss eme qu'on amoncelle, tout ce qu'on place l'un sur l'autre.

L'ar. ℈ tient au sens radical de l'hé b r e développements en grand nombre. Dans un sens restreint, la R. arabe signifie cependant

